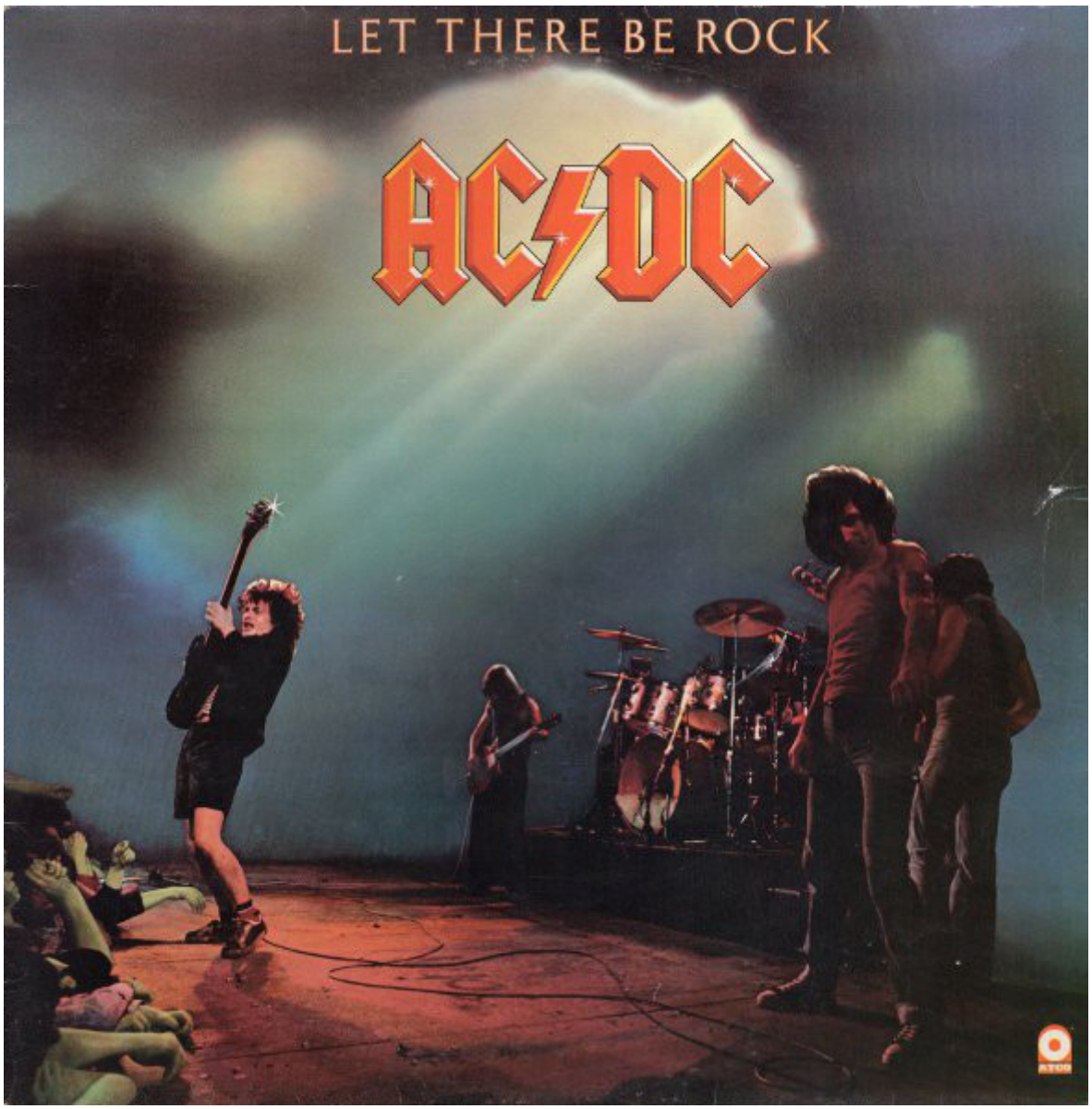
# AC/DC [Aus] Let there be rock 12’’ (Atco Recs - 1977)




Le son monstrueux signé **Vanda** / **Young** de cette galette saute aux oreilles direct,

et si les gens d’**Atlantic** n’avaient pas tout à fait adoré *Dirty deeds* [1] et pensaient même un temps éjecter le groupe de son écurie, ils allaient être copieusement servis en morceaux rentre-dedans : la lave en fusion *Go down* est quand même suivie de *Dog eat dog*, *Let there be rock* et *Bad boy boogie*, autant dire une face absolument parfaite de bout en bout pour qui considère que l’alliage hard / blues / rock’n’roll est la nourriture terrestre directement envoyée des dieux de l’Olympe décibélique aux zélotes hardos, le déluge ne s’arrête pas là, la face B est richissime en trésors de toutes sortes car plus variés : *Overdose*, malgré un tempo plus « tendre », sort à son tour les grosses guitares et la hargne, **Bon Scott** sonne comme un dieu de

l’Enfer (c’est le cas sur tout l’album) mais ces guitares, par *Bélénos*, ces guitares sont simplement énormes et hard (c’est le cas sur tout l’album) qu’on en oublierait presque les disques précédents, sacrément moins heavy et brutaux, et surtout ne sonnant pas aussi live que celui-ci. L’humour n’est pourtant pas mis au placard, l’hilarant *Crabsody in blue*, ode subtile aux morpions, est aussi un blues formidable (la pruderie des hommes d’affaires aidant, ce morceau génial sera malheureusement remplacé sur la plupart des pressages ultérieurs par un *Problem child* - raccourci qui plus est - tiré de l’album précédent). La fin de face sur *Hell ain’t a bad place to be / Whole lotta Rosie*, deux hymnes absolus, se passera de tout commentaire, on a tout simplement sous la main un des plus grands albums de la **Young** connection (classement perso pour le plaisir : 1 - *Highway to Hell* 2 - *Let there be rock* 3 - *Powerage*), personne ne devrait l’omettre sur son étagère de rock pur.

On notera au passage que cet album est le dernier avec le bassiste **Mark Evans** qui laissera à sa place à un sacré grand gaillard, **Cliff Williams**, qui apparaît d’ailleurs sur le clip du morceau-titre sorti la même année.

[1] afin de lire plein d’autres chroniques sur les groupes cités, clique juste sur leur nom en rouge.

https://www.youtube.com/watch?v=3f2g4RMfhS0

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !
Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n’engagent que leurs auteurs.